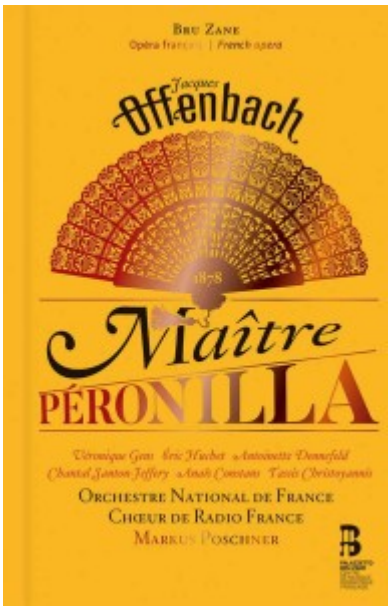
CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019)



CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019). ***Maître Péronilla*** d'Offenbach tint l'affiche une cinquantaine de représentations après sa création aux Bouffes-Parisiens le 13 mars **1878** ; puis disparut comme il était apparu. Sa résurrection par le disque, fixant sa recréation en 2019 est-elle justifiée ? Tenons nous là un nouveau joyau de l'opéra romantique français ? Qu'en pensez ? Offenbach fait évolué son style après la Chute du Second Empire et l'avènement de la IIIè République, dans le contexte nationaliste des années 1870 et plutôt antiboch comme en témoigne la création de la Société Nationale de musique, destinée à promouvoir les créateurs français.
Tout cela n'allait pas empêcher la wagnérisme de prendre racines en France et surtout à Paris grâce à l'activité du chef exemplaire **Charles Lamoureux au début des années 1890…**

Plus concentrée et redoutablement efficace, la plume d'Offenbach a gagné en épaisseur voire en noirceur alors ; deux ans avant sa mort (1880), Offenbach voit grand à l'égal de son grand œuvre inachevé Les Contes d'Hoffmann : ici Péronilla renouvelle la leçon des ensembles de Rossini, nécessite 16 solistes pour 26 rôles (avec un excellent finale au II). Après Carmen de Bizet (1875), portée aussi par Manet en peinture, l'Espagne inspire les artistes et Offenbach cède

à la sirène ibérique (en témoigne la fameuse et inoubliable trouvaille musicale de la malagueña) ; le compositeur renouvelle une vieille ficelle héritée du buffa le plus classique : une femme acariâtre (Léona), jalouse de sa (belle) nièce (Manoela) force cette dernière à épouser le vieux Don Guardona. Mais la belle Manoela aime le bel Alvarès. Aidée de Ripardos et Frimouskino, Manoela parvient à épouser aussi Alvarès ; l'héroïne est bigame. La situation réserve quelques belles scènes et quiproquos dans le pur esprit boulevard, cocasse voire égrillard. Mais s'affirme Péronilla, maître chocolatier à Madrid qui endosse la robe d'avocat, son ancien emploi, défend sa fille et son époux de coeur (Alvarès) : les deux jeunes amants seront reconnus mari et femme, et Leona épousera le vieillard Guardona.
Comme chez Rossini, il faut particulièrement soigner le choix des solistes et réussir la galerie de portraits hauts en couleurs, ici réunie. Faux naïf bienveillant, Péronilla (**Eric Huchet**) sonne juste en défenseur (un rien tardif) de sa fille et d'Alvarès ; la Leona de **Véronique Gens** (plus connue comme tragédienne blessée et aristocratique) fait valoir ses saillies hispaniques plutôt cocasses, en duègne qui a des visées sur le jeune Alvarès… Cependant, les deux chanteurs peinent à atteindre cette élégance délirante que requiert l'invention d'Offenbach. Ils contrastent néanmoins à souhaits avec la tendresse de Manoela (**Anaïs Constans**). Distinguons aussi l'impeccable Frimouskino d'**Antoinette Dennefeld** ; le Ripardo, bien chantant et le mieux articulé du baryton **Tassis Christoyannis** tandis que **François Piolino**, professionnel du double registre, sait préserver au rôle de Guardona, sa finesse bouffonne. Plusieurs profils percutant dans la veine grotesque et délirante sont idéalement incarnés, tels **Philippe-Nicolas Martin** (Felipe, Antonio, deuxième juge), ou le ténor ailleurs parfait rossinien, **Patrick Kabongo** (en Vélasquez major, descendant direct du peintre baroque !), sans omettre **Yoann Dubruque** (Don Henrique) et **Jérôme Boutillier** (le Corrégidor, entre autres…). Voilà qui accrédite davantage l'inspiration parodique, sarcastique avec une pointe d'humaine

tendresse cependant propre à Offenbach. Du Daumier riche en fantaisie et complicité. Ce Péronilla, qui troque le chocolat sévillant pour la robe noire, offrant un croustillant tableau au Tribunal (là on pense au talent mordant du caricaturiste), mérite évidemment d'être ainsi ressuscité.

Tapis orchestral surdimensionné pour ce qui devrait être une délicieuse fantaisie, l'Orchestre national de France associé à l'excellent Chœur de Radio France, peinent à respirer, colorer, en demi mesures et nuances. Le son est souvent épais et trop dense, allouant à la comédie des prétentions d'opéra. D'autant que le chef Markus Poschner, étranger aux subtilités et réglages de l'opéra comique français, manque de légèreté. Ceci n'ôte rien à la valeur de la réecréation et l'on rêve déjà d'une autre distribution, jeune et rafraîchissante, portée évidemment par un orchestre sur instrument d'époque.

CD, critique. Offenbach : Maître Péronilla, enregistré à Paris, Théâtre des Champs-Elysées, en juin 2019 – Éditions Palazzetto Bru Zane – Livre 2 cd

---

ENTRETIEN avec Lise Benamozig (SINFONIETTA PARIS)

ENTRETIEN avec Lise Benamozig, administratrice de Sinfonietta Paris. Ce soir et demain, **SINFONIETTA PARIS** présente en deux soirées, le **QUATUOR HANSON**, formation récente composée de jeunes instrumentistes particulièrement convaincants. Un profil de musiciens que l'association parisienne souhaite défendre et accompagner dans leur

développement. Cultiver les jeunes talents prometteurs, explorer tous les répertoires, en musique de chambre et musique symphonique, offrir une nouvelle alternative à l'expérience du concert traditionnel… **Lise Benamozig**, administratrice de Sinfonietta, présente l'activité de **SINFONIETTA PARIS**.

_____

CNC CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter les objectifs de l'association SINFONIETTA PARIS ?***

Lise Benamozig : Dédiée aux musiciens internationaux à l'aube d'une carrière exceptionnelle, Sinfonietta Paris exprime une voix différente et offre à son public la chance de partager une expérience musicale unique. Passionnée par le monde de la musique de chambre et symphonique, Sinfonietta Paris soutient l'expression artistique d'une nouvelle génération d'interprètes à travers l'exploration d'un vaste répertoire et la redécouverte d'œuvres musicales parfois méconnues.

CNC CLASSIQUENEWS : ***Comment sélectionnez vous les artistes invités à se produire au sein de votre saison de concerts ?***

Lise Benamozig : Nos artistes font partie de la jeune

génération d’interprètes qui nous ont été soit recommandés, soit ont gagné des compétitions internationales. La série « Music by the Glass » est dédiée aux musiciens chambristes : trios avec piano, quatuors avec piano, quintettes avec piano, ou encore quatuors à cordes ou sextuors…

CNC CLASSIQUENEWS : ***Que vivent les spectateurs qui assistent à vos concerts ?***

Lise Benamozig : Les spectateurs qui assistent aux concerts de Sinfonietta Paris partagent un concert intimiste et une dégustation de vin. Nos soirées-concerts « Music by the Glass » présentent un mélange de culture et de rencontres, de musique de chambre et de dégustation de vin, et offrent une occasion de découvrir des musiciens exceptionnels dans une ambiance chaleureuse. Chaque concert est suivi d’une dégustation de vin et d’une rencontre avec les artistes.

CNC CLASSIQUENEWS : ***Où se déroulent les concerts ?***

Lise Benamozig : Les concerts auront lieu au Reid Hall (Columbia Center), rue de Chevreuse dans le 6ème, et à la Fondation des Etats-Unis, dans le 14ème.



PARIS, les 31 janvier puis 1er février 2020 : 2 CONCERTS du Quatuor HANSON, quatuors de Haydn et Mozart. LIRE notre présentation complète des concerts du Quatuor HANSON, notre critique du cd HAYDN par le Quatuor HANSON (All shall not die) – découvrez la saison musicale 2019 2020 de SINFONIETTA PARIS, visitez le site de SINFONIETTA PARIS

sinfoniettaPARIS

l'expression artistique de la génération à venir

Le BARBIER DE SÉVILLE à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu'au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l'Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s'affirme dans la direction du maestro.
Puis vient le miracle d'une mise en scène qui se dévoile peu à

peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique…
Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.
C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge…
Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s’y délecte de l’air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l’opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l’inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l’action qui se joue devant nous ; mise en abime subtile car tour au long de l’ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.
De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n’a rien omis ni atténué: il exprime même l’audace et l’impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l’Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d’**Anna Bonitatibus…** Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly. 3 représentations événements** à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations Réservations

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l’Opéra de Tours jusqu’au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES…



Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinenne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interroger la fortune. Une fieffée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

_____

_____

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.
http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/

_____

_____

VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier** avec **Anna Bonitatibus** et **Patrick Kabongo** :

REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier (janv, fév 2020) from Classiquenews Classiquenews on Vimeo.

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Entretien avec Gaspard GANTZER

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Classiquenews poursuit son tour de table des candidats et interroge les intéressés sur leur engagement en matière cuturelle. Quels grands projets et quelles valeurs directrices pour le grand PARIS culturel de demain ? **Entretien exclusif avec Gaspard GANTZER**. Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.



En 2015, le public l'avait découvert dans la peau du « dir'com » du président François Hollande dans le documentaire d'Yves Jeuland consacré au locataire de l'Elysée. **Gaspard Gantzer**, a annoncé très tôt sa candidature à la mairie de Paris, dès le mois de mars 2019, annonce qui lui a valu dans un premier temps le soutien de personnalités telles qu'Isabelle Saporta. A 40 ans, cet ancien énarque, diplômé de Sciences Po Paris, est un bon connaisseur des questions culturelles, lui qui a été directeur de cabinet de l'ancien adjoint à la Culture Christophe Girard, et a participé au lancement du Centquatre et du Centre national du cinéma. Nuits de la danse, ouverture des bibliothèques le dimanche, quota d'ateliers logements pour les artistes, le candidat indépendant, qui ne mâche pas ses mots vis-à-vis d'Anne Hidalgo, a accepté pour Classiquenews de détailler les propositions-phares de son programme dans une petite brasserie où nous l'avons rencontré, dans ce 15e arrondissement où il est tête de liste avec son mouvement « Parisiens, Parisiennes ». Illustration : © Jean-Paul Lefret.

_____

Quelle est votre ambition pour la culture à Paris ?

La culture est un peu la grande absente de cette campagne et c’est bien regrettable parce que Paris est une ville de culture, à la fois patrimoniale et contemporaine. Nous avons le devoir, nous candidats qui prétendons exercer la magistrature parisienne, de nous emparer de ce sujet dans le cadre de la campagne. J’ai un rapport singulier à la culture à Paris puisque j’ai eu l’honneur de travailler au Centre national du cinéma (CNC) puis dans le domaine culturel de la ville de Paris, à l’époque où nous ouvrions la Gaîté Lyrique ; faisions les travaux du Forum des images et la Maison des métallos ; changions la direction du Théâtre Monfort et du Théâtre de la Ville, mais aussi que nous construisions la Philharmonie de Paris, dont je suis extrêmement fier. C’est un sujet que je connais tant pour des raisons personnelles que professionnelles. J’observe qu’au cours des dernières années, peu de choses ont été faites pour la culture à Paris malgré la bonne volonté de Bruno Julliard ou de Christophe Girard qui se sont succédé au portefeuille de la culture à Paris. Paris reste la ville la plus visitée du monde grâce à ses trésors architecturaux, patrimoniaux, artistiques, notamment dans le domaine muséal avec le Louvre qui est le musée le plus visité au monde.

L’éducation artistique pour tous
Permettre à tous d’avoir accès aux Conservatoires



En revanche, j’identifie un certain nombre de problèmes, de sujets qu’il faut traiter. Le premier, c’est l’éducation artistique. Tous les enfants n’y ont pas accès dans le cadre des conservatoires et des centres d’animation gérés par la ville, ce que l’on appelle les Centres Paris Anim’. Et il y a des inégalités sociales et territoriales très fortes puisque ce sont souvent les plus favorisés qui peuvent y accéder. Ce n’est pas normal. Prenons l’exemple des conservatoires. Aujourd’hui, il y a environ 20 000 places dans les

conservatoires parisiens. Il y a 9000 personnes qui y postulent tous les ans pour y entrer. Seules 3000 sont acceptées. Et elles sont acceptées par tirage au sort. C'est regrettable. Donc, le premier défi sera de permettre à chacun, à tous, d'avoir accès au Conservatoire. Moi, j'aime l'élitisme positif proposé par les Conservatoires de la Ville de Paris avec des professeurs qui sont remarquables, en général très diplômés, très performants, membres de grands orchestres comme le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Paris ou l'orchestre créé par Pierre Boulez. Donc, l'éducation artistique pour tous, c'est la première chose. Cela nécessitera de créer un nouveau Conservatoire dans les 15e arrondissement, de rénover pas mal de Conservatoires mais aussi d'embaucher des professeurs. Dans le 15e arrondissement, il y a 230 000 habitants et un Conservatoire pour 230 000 habitants, ce n'est pas assez. 230 000 habitants, c'est autant que la ville de Bordeaux.

FAVORISER LA CRÉATION

La deuxième priorité, c'est le soutien à la création artistique. Il devient de plus en plus difficile pour des artistes de créer à Paris car ils n'ont pas de lieux pour travailler, créer, répéter mais aussi pour vivre, tout simplement. La ville de Paris a de fait cessé de créer des ateliers logements pour les artistes. Dont, il faut réhabiliter la création des ateliers logement et prévoir dans tout projet immobilier de la ville de Paris, 10% d'ateliers logements pour permettre aux artistes de créer de nouveau et que Paris puisse redevenir ce « Paris est une fête » aimé par Ernest Hemingway mais aussi celui de la Beat Generation après la Seconde Guerre mondiale. Il faut aussi prévoir des lieux de création et de répétition, formels comme il en existe quelques uns, mais aussi informels. Retrouvons l'esprit des squats parisiens, du 59, rue de Rivoli, des Frigos ou de bien

d’autres endroits. Utilisons le patrimoine dit « intercalaire » de la ville de Paris, c’est-à-dire celui qui est libre le temps que des travaux ou des enquêtes soient réalisés, pour permettre à des artistes de s’en saisir et de créer tout à fait librement, un peu dans la continuité de ce qui est fait actuellement aux Grands Voisins sur le site de l’ancien hôpital Saint-Vincent de Paul – mais on pourrait le réserver d’avantage à la pratique artistique.

POPULARISER LA CULTURE

L’éducation artistique, la création artistique et enfin, l’accès au plus grand nombre et au grand public. La culture est de plus en plus réservée soit à une élite, soit à des touristes. Il faut la populariser de nouveau. Je fixe trois directions. La première : le prix des places de cinéma, qui a explosé à Paris. Nous avons la chance d’avoir un patrimoine cinématographique très important, des salles d’une grande variété. Prenons l’exemple ici du 15e arrondissement, dans lequel il y a du cinéma d’art et d’essai avec le Chaplin, du cinéma grand public en version originale avec le Pathé Beaugrenelle, et puis même du cinéma en langue française traduit au Gaumont Aquaboulevard, ce qui permet d’avoir un public particulièrement diversifié dans l’accès au cinéma. Mais la place au Pathé Beaugrenelle est à plus de 15 euros quand vous n’avez pas de carte. Comment fait un jeune pour payer cette place-là ? Je proposerai donc aux exploitants des salles de cinéma la mise en place de tarifs préférentiels pour les jeunes et les étudiants et auxquels la Ville de Paris apportera sa contribution.

La deuxième chose dans le domaine de l’ouverture, ce sont le musées. Les musées de la Ville de Paris, aujourd’hui, sont gratuits pour ce qui est de l’accès à leurs collections permanentes : le musée Carnavalet, le musée d’Art moderne de

la Ville de Paris, le musée Cernuschi, le Petit Palais. Je pense qu'il faut qu'ils soient totalement gratuits pour les Parisiens et même les Grands Parisiens. Cela représentera un coût mais que l'on peut digérer. Et enfin, je propose la création des Nuits de la danse, tous les samedis pendant l'été pour permettre aux Parisiens de danser partout dans Paris jusqu'au bout de la nuit, sur les quais, sur les places, mais aussi en marge des bistrots et des cafés qui seront pour l'occasion ouverts toute la nuit.

Quel engagement pour le spectacle vivant, pour les artistes qui éprouvent des difficultés à répéter à Paris ?

Des choses ont déjà été faites, pour les amateurs notamment. Quand Christophe Girard était adjoint pour la première fois, la Ville de Paris a créé la Maison des pratiques artistiques amateurs, la MP2A, dont le coeur se situe dans l'ancien auditorium Saint-Germain, dans le 6e arrondissement, et qui depuis a fait des petits,… à Saint-Blaise dans le 20e arrondissement ou dans le 14e arrondissement sur le site de l'ancien hôpital Broussais mais aussi aux Halles. Mais c'est insuffisant. Je donne une piste : l'utilisation des établissements scolaires et universitaires qui sont fermés le soir, le week-end et pendant les vacances et dans lesquels il y a de très nombreuses salles, parfois à dimension artistique spontanée comme les amphithéâtres ou les théâtres et qui appartiennent à la Ville. Cela nécessiterait des coûts de gardiennage mais je pense que c'est une vraie bonne solution.

Que proposez-vous pour le 15e arrondissement en particulier, où vous êtes tête de liste avec votre mouvement « Parisiens,

Parisiennes » ?

Il serait faux de dire que le 15e arrondissement n'a pas de ressources culturelles. Il y a une bibliothèque Marguerite Yourcenar, qui est d'ailleurs l'une des rares ouvertes le dimanche. Il y a un théâtre exceptionnel, le Monfort. Il y a des cinémas très différents. Il y a donc des choses mais peut-être pas assez notamment dans le sud de l'arrondissement qui manque de structures culturelles. Et il manque aussi ce pep's qu'on attendrait de cet arrondissement. Le 15e arrondissement a la réputation d'être un peu barbant, triste. Mais c'est l'un des arrondissements dans lequel il y a le plus de jeunes à Paris, qui ont envie de s'amuser et de faire la fête et qui n'ont pas forcément envie de traverser tout Paris pour la faire. Quand la Javel, cette guinguette sur les quais, est ouverte, elle est noire de monde tous les soirs pendant l'été. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de lieux de fête de ce type-là à Paris et dans le 15e arrondissement ?

Enfin, il y a une petite richesse de librairies dans le 15e arrondissement, l'Art de la joie, l'Instant, le Divan. Ce sont de belles librairies mais fragiles. Il faut les aider. La mairie de Paris et le ministère de la Culture aident les librairies indépendantes mais il faut un peu les surveiller comme le lait sur le feu pour qu'elles continuent à fonctionner parce qu'on a besoin d'elles pour faire vivre les quartiers et faire rayonner le livre. Le sujet, ce sont les locaux, les murs. Il faudrait veiller à ce que leur soient toujours réservés des emplacements, les aider le cas échéant sur les travaux.

Où trouve-t-on l'argent pour financer un programme culturel ambitieux ?

C'est une question de financement des priorités. Tout a un

coût dans une société capitaliste dans laquelle l'argent est la référence de la valeur. Mais la culture n'a pas de prix. L'argent dépensé pour la culture est toujours de l'argent bien dépensé. Nous avons 400 millions d'euros de budget pour la culture à Paris, ce qui est une somme considérable. Il faut financer les priorités par redéploiement. L'argent ne pousse pas dans les arbres, donc il faut donc faire preuve de mesure. Mais je ne considérerais jamais que c'est de l'argent mal dépensé ou que c'est un surcoût.

Est-ce le rôle de la Marie d'accompagner les lieux type les Frigos, les Grands voisins, etc. ?

La Mairie doit laisser faire, accompagner, permettre parfois des conventions d'occupation temporaires, voire aider à la prise en charge des coûts des fluides (gaz, électricité, eau) mais elle doit laisser ces squats et ces squatteurs créer librement, y compris de façon bordélique.

Comment comptez-vous vous distinguer de ce qui a déjà été fait jusqu'ici en termes de culture à Paris, sous les mandats successifs de Bertrand Delanoë et d'Anne Hidalgo ?

Il y avait un effervescence culturelle dans les deux premiers mandats de Bertrand Delanoë dans laquelle un grand nombre d'établissements ont pu être ouverts. Je pense au Centquatre, à la Gaîté lyrique, à la Maison des Métallos, aux Trois Baudets, à la Philharmonie de Paris. On a rééquilibré l'offre culturelle vers l'Est et c'est absolument formidable – tout en réorganisant les conservatoires, en ouvrant de nouvelles bibliothèques et bien d'autres choses. Je pense qu'au cours

des dernières années, la créativité et l'inventivité se sont ralenties. Anne Hidalgo n'a pas fait de la culture une priorité et ce n'est de la faute ni de Bruno Julliard ni de Christophe Girard. Prenons l'exemple des bibliothèques. Nous n'avons pas réussi à les ouvrir le dimanche. Il n'y en a que cinq sur la soixantaine existante qui sont ouvertes le dimanche. Malheureusement, l'ambition n'est pas à la hauteur de ce que devrait être la Ville-Lumière en matière culturelle.

» Anne Hidalgo a échoué dans le domaine culturel… j'ai voté pour elle, j'ai été déçu «

Il y a déjà une candidature à gauche, celle d'Anne Hidalgo. Comment vous positionnez-vous par rapport à elle ?

Je suis de gauche mais je reconnais qu'en l'occurrence, Anne Hidalgo a échoué dans le domaine culturel. Ce n'est pas parce que je suis de gauche que je dois fermer les yeux, me boucher

le nez et me prosterner devant une maire dont j'estime qu'elle a échoué. Elle s'était fixée des objectifs dans le domaine culturel qu'elle n'a pas atteint. Je prends un exemple. Elle avait promis de créer 3000 places dans les Conservatoires. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'ouvrir d'avantage de bibliothèques le dimanche. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'oeuvrer pour la créativité culturelle. Le Théâtre de la Ville a été fermé pendant tout son mandat. Le Théâtre du Châtelet vient juste de rouvrir. Le festival Sériesmania est parti à Lille. Le festival Pariscinéma a été arrêté. Le festival Paris en toutes lettres a été réduit. J'aimerais ne pas être sévère. Mais le festival Sériesmania a été créé par une institution municipale, le Forum des images, créé par Laurence Herszberg, qui a dédié sa vie entière à ce festival et à Paris. Comment s'est-elle débrouillée pour qu'elle parte ? Pourquoi ? Peut-être qu'elle n'a pas témoigné assez de considération pour cette directrice et pour son festival. Quand on a travaillé à l'Hôtel de Ville, et j'ai travaillé indirectement avec Anne Hidalgo, j'ai voté pour elle, j'ai été déçu, oui. C'est dur d'être déçu. Ce n'est pas agréable, les déceptions, que ce soit en politique ou en amour.

Y a-t-il une politique culturelle « de gauche » ?

Je ne vois pas où se trouve le clivage droite-gauche en matière culturelle. Moi, je suis de gauche mais ce n'est pas dans le domaine culturel qu'on ressent cette distinction. Je suis très attaché au patrimoine aussi et je pense que c'est bien de s'en occuper.

Quel enseignement tirez-vous de vos années où vous avez

travaillé aux côtés de Christophe Girard lorsqu'il était adjoint à la Culture à la Mairie de Paris ?

J'ai travaillé pendant deux ans aux côtés de Christophe Girard avant de rejoindre le cabinet de Bertrand Delanoë en tant que conseiller politique. J'ai adoré ces années professionnelles. A la fois, Christophe Girard est quelqu'un de créatif, d'inventif mais aussi parce qu'il est irrévérencieux, provocateur et qu'il sait sortir des sentiers battus. C'est grâce à lui que nous avons pu faire venir José Manuel Gonçalvès au Centquatre, Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes au Monfort. C'est grâce à lui que Nuit blanche a pu se réinventer sans cesse. C'est grâce à lui que nous avons pu porter un nouveau regard sur l'art contemporain avec à la fois du goût et une véritable sensibilité artistique. Parce que Christophe Girard est un vrai amateur d'art contemporain et n'a pas une culture inventée mais une culture ressentie, profonde, passionnée.

Lorsque vous travailliez avec Christophe Girard, vous avez notamment participé à l'élaboration du Centquatre et du CNC. Quel bilan dressez-vous de ces deux projets ?

Le CNC est un joyau. C'est un établissement public culturel que le monde entier nous envie, qui nous permet quand même d'avoir une diversité de production cinématographique et visuelle. Je n'y suis pas resté longtemps, j'y ai travaillé un an mais j'ai adoré travailler là-bas. Pour le Centquatre, on a eu une petite difficulté au démarrage. Mais c'est vraiment un lieu vivant, effervescent même, dans un quartier où tout le monde doutait qu'on y arriverait. La question est de savoir s'il remplit complètement sa vocation initiale qui était d'être un lieu de production artistique. Aujourd'hui, c'est plus un lieu de diffusion. Son modèle a pivoté, en quelque

sorte. C’est un endroit ouvert, une réussite. En revanche, je pense qu’il faudrait créer ou recréer des lieux spécifiquement dédiés à la création artistique. Par exemple, je pense qu’on devrait transformer la Gaîté lyrique, qui marche moins bien, en une sorte de Villa Médicis du cinéma dédiée à la création autour de l’image et du son. Il y a assez d’offres au niveau des théâtres et musées. En revanche, on manque d’endroits pour éduquer, comme les Conservatoires, ou créer.

Quel est votre rapport personnel à la culture ? Quel rôle cela a-t-il joué dans votre vie ?

J’étais assez rétif à la culture et à la création artistique quand j’étais enfant et adolescent parce que je l’assimilais à tort à l’école. Ce n’est finalement que vers la fin de l’adolescence et quand je suis devenu adulte que j’ai pu construire mon propre chemin culturel, mon propre cheminement artistique. Je ne pratique pas d’instrument de musique, je n’ai jamais fait de danse. J’ai toujours très mal dessiné. Je ne me trouvais aucun talent et assez peu de plaisir. Et puis j’ai rencontré la littérature et je suis devenu un lecteur avide, notamment en matière de littérature contemporaine. Donc, aujourd’hui, qu’il pleuve, qu’il vente, que je travaille ou pas, que mes journées de travail soient longues ou courtes, je lis, tout le temps. Plusieurs livres par semaine. Essentiellement des romans. Mais parfois aussi, des essais.

Avez-vous justement un auteur préféré ?

C’est une question très difficile pour quelqu’un qui aime lire. Au risque de ne pas être original, parmi les auteurs

français, je vais prendre Romain Gary dont j'ai lu et relu l'oeuvre dans sa quasi-totalité. Du côté des auteurs vivants, contemporains, je pense que le meilleur, c'est Michel Houellebecq pour le génie créatif. Et du côté de la littérature anglo-saxonne, j'ai beaucoup d'admiration pour Paul Auster. Voilà pour les auteurs vivants. Si je regarde du côté des morts, j'ai un attrait particulier pour Ernest Hemingway. Ce que j'aime chez lui, c'est la poésie, l'auto-dérision, parfois la profondeur de l'analyse et l'art du récit. On le suit finalement assez facilement par exemple dans « Paris est une fête » sur le chemin des rues de Paris, ou dans « Le Vieil homme et la mer », « Pour qui sonne le glas ».

Michel Houellebecq, pour un homme de gauche, cela peut surprendre…

Je ne crois pas qu'il y ait de littérature de droite ou de gauche. Je ne sais pas ce que cela veut dire. Ce que j'aime chez Houellebecq, c'est d'abord qu'il est très drôle. Extrêmement drôle. Il a beaucoup beaucoup d'auto-dérision, parfois de façon extrêmement crue. Il se moque beaucoup de lui-même. J'aime aussi beaucoup son rapport à Paris, qui est quand même la scène, le décor de la plupart de ses romans, par exemple pour le dernier, « Sérotonine », qui se passe non loin d'ici, sur le front de Seine, dans la Tour Totem.

Ecoutez-vous de la musique ?

J'écoute beaucoup de musique. C'est une partie de ma vie. Mais je ne suis pas un mélomane. Ma référence musicale est plutôt la chanson française. J'aime des chanteurs assez différents :

Mano Solo qui malheureusement nous a quittés il y a près de dix ans ; Georges Brassens aussi. Grâce à mon épouse, j'aime beaucoup le rock, les Libertines, les Babyshambles. S'agissant de la musique classique, que je connais beaucoup moins bien, que j'ai découvert grâce à mon épouse et à mes enfants qui eux-mêmes font de la musique, je ne suis pour le coup pas très original : je m'initie à Bach, à Brahms et à Mozart mais sans être un grand spécialiste. Il y a notamment des continents entiers qui m'échappent. Je suis par exemple peu familier de l'opéra, qui me touche beaucoup. Les rares fois de ma vie où j'ai pu en voir, j'ai été frappé, quasiment en plein coeur mais c'est un art que je connais peu. J'ai vu « Manon » de Jules Massenet, « Carmen », « la Flûte enchantée », mais également « les Contes d'Hoffman ».

Êtes-vous un amateur de théâtre ?

J'y vais régulièrement. Je suis allé récemment voir la pièce d'Alexis Michalik, « Edmond ». Pour moi qui aime, comme beaucoup de Français, Cyrano de Bergerac, que j'avais vu à la Comédie-Française d'ailleurs, c'était un moment d'émerveillement. Je suis retourné voir « Les Damnés » à la Comédie française, où je vais régulièrement, mais pas assez. Au théâtre, j'aime l'univers, le jeu, la comédie, l'interprétation, que j'admire profondément parce que je sais à quel point c'est difficile. J'ai joué dans un film au cinéma il y a quelques temps, le premier film du dessinateur de bande dessinée Mathieu Sapin avec Gilles Cohen, Alexandra Lamy et Philippe Katerine, film qui s'appelle « Le poulain ». Et j'ai pu voir à quel point c'est difficile. J'ai beaucoup d'admiration pour les comédiens, la capacité à interpréter des personnages, à être sincère dans ses émotions.

Est-ce quelque part assez proche du métier d'homme politique ?

Non, car il ne faut surtout pas jouer quand on fait de la politique. Mais si c'est dans l'idée de savoir s'exprimer et de créer une relation avec un public, c'est important, c'est certain. Danielle Simonnet, par exemple avec ses conférences gesticulées, a beaucoup de talent artistique.

Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.com © 2020



Illustration : © Jean-Paul Lefret.

» PARISIENS, PARISIENNES « , visitez le site du programme défendu par Gaspard Gantzer

SINFONIETTA PARIS présente 2 concerts du QUATUOR HANSON à PARIS

PARIS, les 31 janv, 1er fév 2020. QUATUOR HANSON : Quatuors de Mozart et Haydn. Au Reid Hall (6è ardt), puis à la Fondation des Etats-Unis (14è ardt), l'un des Quatuors récents les plus prometteurs donne un programme réjouissant et subtil, dédié au classicisme viennois, celui de Mozart et de Haydn, soit avant Beethoven qui les prolonge, les compositeurs les plus inspirés par le genre du quatuor…

LES HANSON… 4 cordes éblouissantes



Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et racé **Anton Hanson**) a frappé un grand coup dans la planète chambriste avec un double cd dédié aux Quatuors de **Haydn** (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019 : lire notre critique du cd, lien au bas de cette page). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie réactive ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial **Joseph Haydn** (le fondateur du genre dans la seconde moitié du XVIIIè à Vienne). Le titre du coffret « *All shall not die* / rien ne mourra » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon pérenne et décisive que prolongent après lui, Mozart et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction.

Les Hanson nous parlent avant tout d’intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique. Dans ce jeu lumineux d’un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d’un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils indiquent clairement un très haut niveau sonore et artistique, dans un noyau d’œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. Photo : Quatuor Hanson © R Rière.

2 RAISONS pour lesquelles il ne faut pas manquer cet événement :

Le Quatuor HANSON regroupe 4 musiciens exceptionnels, doués d’une écoute rare et d’une sonorité collective passionnante.

Le répertoire joué concerne les premiers génies du genre quatuor : Haydn en est l’inventeur à Vienne, et Mozart lui offre une sincérité émotionnelle voire tragique jamais écoutée avant lui.

Quatuor Hanson
Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons
Gabrielle LAFAIT, alto

Simon DECHAMBRE, violoncelle

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Quatuor no 15 en ré mineur, K 421 «en hommage à Haydn» (1783)

FRANZ JOSEPH HAYDN
Quatuor en sol majeur, op. 33 no 5, dit « Comment allez-vous ? » (1781)

Un cocktail dinatoire avec une dégustation de vin suivra le concert.

Vendredi, 31 janvier 2020, à 20h
Reid Hall | 75006
4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Informations Réservations

Samedi, 1 février 2020, à 20h
Fondation des Etats-Unis | 75014
15 Boulevard Jourdan, 75014 Paris

Informations Réservations

Réservations par email à: reservations@sinfoniettaparis.org
Ou en ligne sur : www.sinfoniettaparis.org

€ 25 Plein tarif | € 15 Jeune (- 26 ans)

INFOS & RESERVATIONS
sur le site
www.sinfoniettaparis.org



VISITEZ le site du **Quatuor HANSON**
https://www.quatuorhanson.com

LIRE aussi notre critique du **coffret HAYDN par le Quatuor Hanson (2018 / 2019)**
http://www.classiquenews.com/cd-critique-haydn-quatuors-quatuor-hanson-2018-2019-2-cd-aparte/


ALL SHALL NOT DIE
HAYDN STRING QUARTETS
QUATUOR HANSON

Chaque événement inclut :

- Concert en direct par des musiciens exceptionnels de la génération à venir
- Ambiance chaleureuse dans l'historique **Reid Hall—Columbia Global Center** ou la magnifique **Grand Salon** de la **Fondation des Etats-Unis**
- Excellente présentation de vin et hors d'œuvres
- Découverte des musiciens et groupe de Sinfonietta
- Une expérience sociale et culturelle exceptionnelle



Quatuor Hanson | © 2016 Anne Laure Lechat

Ah Perfido, Coriolan de Beethoven



France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven ? Puissant et même âpre dans ses accents parfois rugissants à l'orchestre, l'air de concert « **Ah ! Perfido** » d'après Métastase est composé par un jeune Beethoven (vers 1795), soit vers 25 ans. C'est un essai magistral par sa sûreté, la palette des affects qui y sont exprimés (invocation furieuse, tendresse, amour et langueur), la très étroite relation entre la voix et le chant de l'orchestre.

L'épisode dramatique se situe avant le chantier de l'opéra Fidelio, à partir de 1803, et sujets à de nombreux remaniements jusqu'à la création de l'ouvrage final, en 1814. L'art de Beethoven est intimement mêlé à ses passions amoureuses. A Vienne dans les années 1790, les élèves musiciennes se succèdent et suscitent parfois d'ardents désirs ; c'est le cas de la cantatrice professionnelle Maria Willmann à laquelle il propose de chanter Ah Perfido !, et aussi le lied Adélaide, esquissé la même année, 1795.
L'ouverture de Coriolan opus 62 date de 1807 ; il s'agit de remercier son ami le dramaturge viennois Collin qui a aidé Ludwig très efficacement dans la refonte progressive de Leonore, et qui deviendra … Fidelio (1814). En mars 1807, Beethoven dévoile la plus fulgurante de ses ouvertures de concert, qui était à l'origine le formidable lever de rideau d'une tragédie, en particulier « Coriolanus » écrit par Collin en 1804. S'y déploient la sagesse et l'ambition du héros que la société finit pas méjuger : de rage ou d'orgueil à peine voilé, Coriolan décide de fuir la société des hommes ingrats. Le compositeur y démontre encore sa profonde intelligence dans l'art dramatique, peignant comme un paysagiste ou un peintre d'histoire, sentiments et situations avec une fougue jamais

écouté jusque là. Comme toujours, étant Wagner que la question de l'artiste face à la société qui le concerne, taraude jusqu'à l'obsession, Beethoven dans Coriolan, exprime une nostalgie et un désir de séduction, jamais exaucés.

_____

France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven La Tribune des Critiques de Disques
Beethoven : « Ah perfido ! », « Coriolan », ouverture.

POITIERS. Philippe Herrewghe joue La Création



POITIERS, TAP. Le 31 janv 2020. HAYDN : La Création. **Philippe Herreweghe**, à la tête de ses deux ensembles très affûtés, mordants, expressifs, pour le choeur (**Collegium Vocale Gent**), pour l'orchestre, (**Orchestre des Champs Elysées**, sur instruments anciens) pilote l'oratorio le plus fameux du Viennois **Joseph Haydn** (Rohrau sur la Leitha 1732-Vienne 1809), manifeste éblouissant de l'Europe des Lumières : **La Création**, créée au Burgtheater de Vienne en mars 1799.
Elève de Porpora, astre du baroque napolitain, Haydn entre au

service des princes Esterazy, dans leur propriété d'Esterhaza, pour le théâtre de laquelle il compose nombre d'opéras, tous sur le modèle italien. Mais le génie de Haydn se dévoile véritablement quand à Londres où il séjourne, il découvre les partitions de Haendel. Et comme Mozart, en déduit un nouveau cycle très inspiré où la place du chœur articule toute l'architecture musicale.
L'œuvre s'ouvre par une formidable séquence dramatique à la fois figurative et fantastique (sublime lever de rideau) : l'évocation du Chaos primordial d'où jaillit l'étincelle de vie, pulsion divine, d'où émerge les éléments ; et dans le vide noir, surgit la lumière… tout est là dans ce mouvement du magma qui s'organise ; un monde de lumière resplendit, miracle de la Nature, où trône bientôt le couple primordial d'Adam et Eve, encore parfaits. La vision est positive et sans défaut. La Création s'inspire du texte de Milton « Le Paradis Perdu » : claire apologie d'une harmonie primitive perdue… Elle affirme le génie de Haydn (à 69 ans), brillant assimilateur de Haendel et grand artisan du romantisme qui se profile, alors qu'il est à la fin d'une déjà très riche et prolifique carrière.

POITIERS, TAP
Vendredi 31 janvier 2020 à 20h30,
Mari Eriksmoen, soprano ;
Patrick Grahl, ténor ;
Florian Boesch, baryton

Orch des Champs-Elysées,
Collegium Vocale Gent



Philippe Herreweghe, direction.

Durée : 1h45

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haydn/

_

Ouverture : création du monde

Partie 1 : aux 4 premiers jours, création de la lumière, de la terre, des corps célestes, des lacs et des mers, du temps, de la vie végétale

Partie 2 : aux 5è et 6è jour, création des espèces animales, marines et terrestres ; création de l'homme.

Partie 3 : au 7è jour, jubilation divine, Dieu célèbre sa propre création en observant l'amour qui unit Adam et Eve.

APPROFONDIR

_____

VIDEO
Voir la Création de HAYDN, en particulier son début avec l'évocation du CHAOS et l'organisation progressive des éléments pour qua jaillisse la lumière (version intégrale de 2012, sur instruments d'époque aux timbres ciselés, d'une finesse / fragilité délectable) – version en anglais.

Commentaire : Aus dem Dom zu Brixen, 12. September 2012
THE CREATION / Franz Joseph Haydn (1732 – 1809)

Gabriel · Eva : IDA FALK WINLAND, Sopran
Uriel: ANDREW STAPLES, Tenor
Raphael : DAVID STOUT, Bass
Adam : ROBERT DAVIES, Bass

MUSICA SAECULORUM
Konzertmeister: Matthew Truscott
PHILIPP VON STEINAECKER, direction

_____

_____

LIRE aussi notre présentation de la saison 2019 2020 du TAP POITIERS
https://www.classiquenews.com/poitiers-tap-temps-forts-de-la-saison-2019-2020/

Opéra de Tours : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. 29 janv – 2 fév 2020. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son Barbier de Séville, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme… Comment le jeune comte Almaviva réusira-t-il à

libérer la belle Rosina des griffes de son tuteur âgé (Bartolo) qui a décidé de séquestrer la jeune femme pour mieux l'asservir puis l'épouser ? Grâce à la complicité du factotum de Séville, Figaro, jeune âme aussi conquérante et positive… leur duo, tout en facétie et ingéniosité, est l'agent de libération. Rossini… féministe ? Deux hommes redoublent de saine entente, de jubilante inventivité pour émanciper la prisonnière. Leurs talents qui allie grâce, jeunesse, astuces s'entend dans la musique du jeune Rossini (24 ans), dont l'orchestration et le génie mélodique exprime une même pétillance. Ici c'est l'insolence et l'esprit de conquête d'une jeunesse sûre d'elle qui s'affirme contre le vieil ordre. Rossini met en musique l'épisode inspiré de Beaumarchais et qui précède ce que Mozart avant lui avait mis en musique avec la complicité de Da Ponte, Les Noces de Figaro : après l'élan du désir naissant lié à la libération de la belle séquestrée, Almaviva, tyran domestique harcèle la servante Suzanne et délaisse Rosina, devenue comtesse négligée… Pour l'heure en 1816, retentit la formidable rire et la finesse d'un Rossini d'une précoce maturité.

Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'Anna Bonitatibus… Direction musicale : Benjamin Pionnier / mise en scène : Laurent Pelly.
3 représentations événements à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h

Informations
Réservations

Dimanche 2 février – 15h

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Melodramma buffo en deux actes
Livret de Cesare Sterbini d'après Le Barbier de Séville de

Beaumarchais
Créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées – Opéra National de Bordeaux –
Opéra de Marseille – Théâtres de la Ville de Luxembourg – Opéra de Tours – Stattheater Klagenfurt

Durée : environ 2h30 avec entracte

Conférence gratuite
Samedi 25 janvier – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite – réservation recommandée
places limitées

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Après PAISIELLO, Le Barbier de ROSSINI…

_____
_____



34 ans avant l'opéra de Rossini, en sept 1782, Paisiello, alors auteurs en vogue, crée au Théâtre de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et à la demande de sa protectrice Catherine II, Il barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile. Inspiré de Beaumarchais, le dramma giocoso suscite un succès immédiat. Car Paisiello trouve l'écho musical juste à la verve et l'impertinence de l'écrivain français. C'était compté sans l**e Barbier du jeune Rossini, de 1816**. A peine âgé de 25 ans, Rossini baptise d'abord sa partition « Almaviva » du nom du Comte, complice de Figaro, – précaution respectueuse pour Paisiello pour ne pas créer de confusion entre les deux ouvrages. La première le 20 février 1816 au Teatro Argentina de Rome, est un fiasco.

Tout dans la musique de Rossini indique a volonté de rompre avec l'ancien monde et le style ancien : quand Rosina, belle séquestrée par son tuteur Bartolo qui veut l'épouser, chante le rondo de l'opéra factice, L'Inutil precauzione, la jeune femme revendique à la barbe de son géolier, et en présence d'Almaviva déguié en prof de musique, sa liberté et son désir d'émancipation (leçon de chant à l'acte II, scène 3). Ridiculisé le vieux barbon, use de stratagèmes éculés (inutiles précautions comme le clame Rosina de facto) : il ne peut empêcher les deux amants, Rosina et Almaviva, de se marier, grâce aussi à l'intervention de l'astucieux Figaro. Le Comte Almaviva, d'abord déguisé sous son nom de Lindoro, et aussi du professeur de musique comme on l'a vu, peut dérober à Bartolo, la fiancée qu'il s'est choisie.

La séquestration qu'impose Bartolo est bien celle d'un monde

autoritaire et phalo, voire misogyne que Rossini exacerbe par sa musique pétillante. La puissance et l'imagination de l'écriture montrent l'audace d'un Rossini qui synthétise alors tous les opéras buffas napolitains précédents; en extrait l'essence de liberté et de sédition, sans omettre le miel d'une séduction irrésistible qui passe par l'amplification de la partie dévolue au chœur, comme le raffinement de son orchestration.
Héros de cette énergie révolutionnaire, **Figaro** chante dès le début son Largo al factotum… air démesuré, libre, délirant, … inouï en vérité, car jamais entendu auparavant. Figaro c'est Bacchus ou Mercure : un être hors normes, un génie de l'action intelligente dont les malices et les astuces emportent toute l'action, et la précipitent même pour le dénouement de la situation qui contraint Rosina. **Le jeune comte Almaviva** s'allie à ce personnage haut en couleurs, et profite de l'intelligence de Figaro. De son côté, la vielle servante **Berta**, du fait de son âge, est prête à « crever » hors de ce mouvement libertaire : un beau contraste avec le Figaro libre et brillant. Elle fustige le danger de la liberté, agent du chaos : le final du Ier acte est dans ce sens aussi orgiaque et frénétique que l'opéra précédent L'Italienne à Alger (1813 : présentée en février 2019 à l'Opéra de Tours). Comme dans les Noces de Figaro de Mozart, Rossini imagine alors dans un tutti assourdissant par son brio, chaque personnage réfléchissant à haute voix sur sa situation personnelle, empêchée, contrainte, atteinte…

LAURENT PELLY
La musique pilote l'action…

Mais ici les plus délurés et les plus fantaisistes sont vocalement les mieux caractérisés ; cette passion de la

virtuosité porte l'intelligence et l'impertinence de Rossini lui-même, alors maître de son art. Dans cette émulation d'une jeunesse volubile : où perce l'acuité savoureuse du trio Rosina / Landoro,Almaviva / Figaro, soit le futur trio romantique principal chez Verdi (soprano, ténor, baryton)-, se distingue d'autant mieux la vieillesse bilieuse de l'infect Bartolo.

Le metteur en scène Laurent Pelly aime les ressources théâtrales des partitions lyriques : il sait en extraire les rebonds, la drôlerie, l'intelligence active. Ce discernement fait la saveur de ses lectures des opéras des faiseurs de comédies, génies reconnus tels Offenbach, Rossini… La verve et l'imagination l'inspirent. C'est le cas des ouvrages giocosos de Rossini. Pelly suit la tempête musicale qui imprime à l'action ses accents et ses jalons dramatiques.
Il imagine alors un décor fait de partitions où les acteurs habillés de noir incarnent les notes sur les mesures… pour autant la musique n'inféode pas le théâtre car le metteur en scène recherche un équilibre entre les deux. Derrière la virtuosité, Pelly traque et révèle la facétie voire le poésie des situations. Chaque profil est affiné selon sa sensibilité propre : FIgaro est un gangster sympathique qui tire les ficelles de chaque rencontre / confrontation ; Almaviva, un doux amoureux ; … Souvent Pelly revient à la source du livret et préfère tel aria plutôt qu'un autre, surtout si l'habitude est de le couper. Ainsi l'air terrible de la vieille Berta. La virtuosité des airs dans les finales en particulier dévoile en réalité un drame intime que Pelly entend rendre manifeste. Il y a donc de la profondeur et de l'intime dans ce qui paraît ailleurs bien souvent comme agile et artificiel.
Première vertu, et si appréciée chez lui : le respect de la partition originale « *Je suis un artisan au service de l'œuvre. Je n'ai pas de concept à faire entrer au forceps, c'est l'œuvre qui commande* « rappelle-t-il. Toujours dans le respect de l'œuvre, faciliter et expliciter le jeu de l'acteur chanteur. Année buffa assoluta en 2017 pour Pelly qui cette

année là, livre sa vision de Viva la mamma de Donizetti à Lyon et met en scène Le Barbier de Séville de Rossini au TCE Paris. L'Opéra de Tours a bien raison de présenter aux tourangeaux, l'une des mises en scène de Laurent Pelly les plus astucieuses et les plus rythmées.

ORLÉANS, OSO : Et la lumière fut



ORLEANS, OSO, les 8, 9 février 2020. Et la lumière fut. Inspiré par la divine et éloquente lumière, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** dédie tout un programme orchestral, des **Nuits d'été berlioziennes**, à l'éclat victorieux et conquérant de **la Symphonie n°5 de Beethoven**. Une **célébration des 250 ans de Ludwig**, mais aussi une immersion dans l'écriture de deux génies du romantisme, Berlioz et Beethoven, le premier ayant été admiratif du second. Le maestro **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans a conçu un programme passionnant de l'ombre à la lumière où l'éclat mordoré et intime des Nuits d'été, à la fois Shakespeariennes et aussi nostalgiques, qui enlace le chant de l'orchestre et la voix de la soliste, ici la mezzo Julie Robard-Gendre, trouve un juste écho, parsemé d'éclairs et de déflagrations climatiques, dans la saisissante Symphonie n°5 de Beethoven, qui en 1808 est alors au sommet de son inspiration.

ORLÉANS, Théâtre
Samedi 8 février 2020, 20h30
Dimanche 9 février 2020, 16h



ET LA LUMIÈRE FUT
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Marius STIEGHORST**
Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/

Réservations et ventes auprès du **Théâtre d'Orléans**,
du mardi au samedi de 13h à 19h
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h)
Ou via notre billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 2 ! »
Samedi 8 février 2020 à 18h30
Dimanche 9 février 2020 à 15h
THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans

---

Conférence
JEUDI 6 FÉVRIER 2020 à 18h

Musée des Beaux-Arts d’ORLÉANS
CONFÉRENCE MUSICALE de **Marius Stieghorst** :
« Beethoven, révolutionnaire et sensible » organisée par l’association Guillaume Budé – Tarif réduit : 3,50 € pour les abonnés de l’OSO et les adhérents de l’association Guillaume Budé – Tarif plein : 6 € Tarif jeune : 1,50 €

_____

Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Beethoven compose le Menuet de félicitations, WoO 3, pour son ami le dramaturge Carl Friedrich Hensler, directeur du Théâtre Josephstadt.

HECTOR BERLIOZ
Les Nuits d’été, op.7
Berlioz, fin lecteur et amateur de poésie, met en musique 6 poèmes extraits du recueil « La Comédie de la mort » de Théophile Gautier, dédiés à sa bien-aimée disparue. Ainsi, toujours les évocations pastorales, naturalistes, parfois fantastiques se colorent d’une vague douceur funèbre, une mélancolie suave (Ma Belle amie est morte.)… Le titre du cycle « Les Nuits d’été », célèbre le génie de Shakespeare que Berlioz adore. Les 6 airs de Berlioz constitue le noyau fondateur du genre de la mélodie française, registre vocal et ici orchestral qui exige subtilité, profondeur, clarté et transparence.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°5
Avec son célèbre motif introductif : « Pom pom pom pom », coups du destin qui frappe à la porte de son auteur, la Symphonie n°5 de Beethoven, achevée en 1808, à 38 ans, saisit par son intensité dramatique, sa force expressive, ses audaces rythmiques. Trois notes brèves suivies d'une longue, sont l'emblème d'un génie ardent et volontaire qui incarne l'espoir de toute une génération qui avait d'abord célébrer l'esprit de la Révolution française, son aspiration à la liberté. Et bien sûr le jeune Bonaparte auquel Beethoven rend initialement hommage dans la Symphonie n°3 Eroica (qui précède donc la 5è) et dont l'auteur biffera la dédicace car le général fougueux était devenu Empereur ; sous le masque d'un libertaire, se cachait un nouveau tyran… De rage Beethoven que la question de la liberté des peuples préoccupe, raye l'hommage premier. Dans les faits, porté par son immense talent réformateur, n'a rien perdu dans la 5è, de sa superbe volonté ; il y envisage pour l'orchestre de nouvelles dimensions, et dans une langue toujours plus libre…

JULIE ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano, obtient brillamment son prix de chant au CNSM de Paris. Elle se produit sur de nombreuses scènes françaises, et se voit confier des rôles de premier plan. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Les Huguenots, puis dans La Flûte Enchantée.

SAISON 2019 – 2020 : LIRE notre **présentation de la saison 2019 2020 de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-s

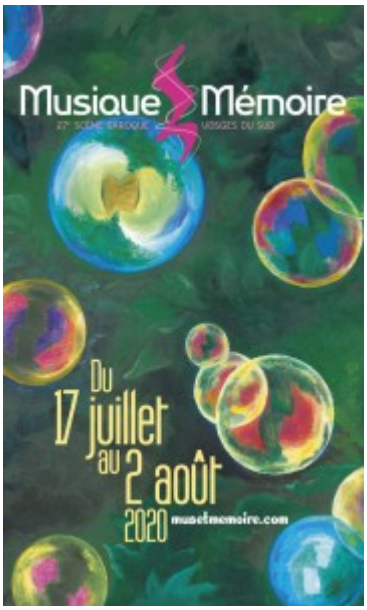
aison-2019-2020/

_

_____

_____

FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MEMOIRE (Vosges du Sud), Entretien avec Fabrice Creux



FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud, 70). **Fabrice Creux**, directeur artistique et fondateur du premier Festival de musique dans les Vosges, annonce une programmation riche de promesses et de nouveaux défis artistiques. La 27è édition qui aura lieu **à l'été 2020 (du 17 juillet au 2 août 2020)** reste fidèle aux valeurs qui depuis sa création, singularisent et distinguent le Festival : exploration et prise de risques. C'est aussi sur le plan humain et artistique, de nouvelles aventures et rencontres qui font de Musique & Mémoire, une remarquable pépinière de talents dont le festivalier mesure chaque année, l'avancement du travail… A partir de l'été 2020, les spectateurs pourront suivre le geste

d’un nouvel ensemble, bénéficiaire d’une résidence exceptionnelle : **A nocte temporis**. Soucieux de diffuser les programmes et favoriser la découverte, le festival sait rayonner sur le territoire (cette année entre autres, grâce aux médiathèques partenaires en **Haute-Saône**). Enfin, Musique & Mémoire cultive le goût de l’orgue : l’instrument roi lui inspire à chaque édition, une offre particulière, restituant le clavier dans son lieu patrimonial et dans son contexte musical… Entretien avec Fabrice Creux.

_____



CNC CLASSIQUENEWS : ***Vous avez déjà dévoilé une grande partie de la 27è édition 2020 du Festival Musique & Mémoire. On remarque la forte présence de programmes spécifiques et des talents les plus engagés de la nouvelle génération d’interprètes. Audace artistique et forts tempéraments sont-ils de fait les caractères distinctifs du Festival ?***

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire a un goût prononcé pour l’exploration des répertoires, mais aussi (et surtout) pour la découverte des nouvelles générations d’interprètes. J’ai souvent qualifié cet événement de la scène baroque de festival « laboratoire » et je crois que l’édition 2020 en sera une parfaite illustration.

Ainsi, année après année, le festival s’est taillé une identité forte permettant au territoire réinvesti, de diffuser l’idée et l’expérience d’une aventure humaine et culturelle désormais incontournable dans le paysage des festivals de l’été.

Musique et Mémoire est porté par cette idée forte et

génératrice de porter au-devant du public un projet artistique exigeant lui permettant de découvrir des artistes très engagés dans leur choix artistique.

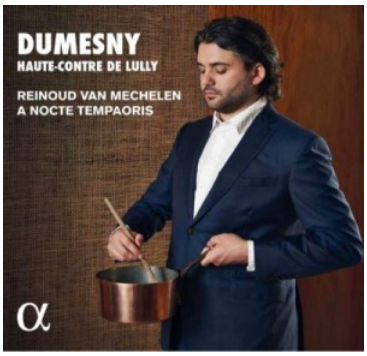
CNC CLASSIQUENEWS : ***De quelle manière le territoire et les paysages des Vosges du Sud influencent-ils le fonctionnement du Festival ?***



FABRICE CREUX : C’est une question essentielle, car le festival Musique et Mémoire repose sur une relation consubstantielle avec son territoire. Chaque production musicale est choisie en fonction d’un écrin architectural, ce qui est important pour que l’œuvre musicale s’exprime pleinement. **Les paysages magnifiques des Vosges du Sud**, empreints d’une poésie particulière, apportent aussi une dimension sensible marquante. L’enchevêtrement contrapuntique des mondes végétal, minéral et aquatique confère aux lieux une atmosphère particulière, propice au recueillement et à l’écoute. Une mélodie surgit enchâssée dans son écrin instrumental. Des voix s’entrelacent en une sublime polyphonie. Ici, l’âme baroque exprime toute sa quintessence…

CNC CLASSIQUENEWS : ***Après Les Timbres, collectif en résidence pendant 6 années, votre choix se porte dès l'été 2020 et pour 3 années sur l'ensemble A Nocte temporis. Pour quelles raisons avez vous choisi la tribu de jeunes musiciens réunis autour du contre-ténor flamand Reinoud van Mechelen ? Sur quels répertoires et quels dispositifs allez vous travailler ensemble ?***

FABRICE CREUX : Le compagnonnage artistique que nous avons vécu pendant 6 années avec l'ensemble Les Timbres fut d'une richesse inouïe : 19 programmes en création, 28 concerts, 7 projets de médiation. Après cette aventure tellement marquante, la question d'une nouvelle orientation s'est posée rapidement et il m'a semblé important d'opter pour un ensemble à la configuration différente. C'est la raison pour laquelle, nous avons eu envie de proposer à l'ensemble a nocte temporis de tenter un partenariat au long cours avec nous.



Cet ensemble fondé autour de la personnalité merveilleuse du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** rayonne déjà avec une force incroyable au firmament de la scène baroque actuelle. Son projet artistique est d'une grande diversité avec des propositions tournées vers le grand répertoire, mais aussi au carrefour du folk et de la musique baroque. Pour cette première année de collaboration, a nocte temporis proposera 3 programmes très différents :

Le premier rendra hommage au célèbre haute-contre **Louis Dumesny**, créateur de la plupart des opéras de Lully.

A nocte temporis présentera ensuite un nouveau programme créé pour Musique et Mémoire proposant un **florilège d'airs et brunettes** allant de la chanson la plus touchante jusqu'à l'air à boire le plus exalté !
Enfin, le troisième programme, ***The Dubhlinn Gardens***, s'attachera à faire le lien entre la musique traditionnelle irlandaise et la musique baroque du XVIIIe siècle.

En 2020, le festival Musique et Mémoire prolonge sa collaboration avec la médiathèque départementale de la Haute-Saône en présentant un nouveau cycle de découvertes, dans 9 médiathèques du département de la Haute-Saône.
A cette occasion, la flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson, présentera son projet autour de la musique irlandaise du XVIIIe siècle : « The Dubhlinn Gardens ».

CNC CLASSIQUENEWS : ***Y a t il d'autres programmes présentés en 2020 que vous aimeriez aussi commenter et pourquoi ?***

FABRICE CREUX : Je suis tenté de réponde tous ! Mais je dois dire que les retrouvailles avec **l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains** dont l'origine de la construction remonte au début du XVIIe siècle, qui vient de bénéficier d'une importante campagne de travaux, me réjouissent particulièrement. Quel bonheur de réentendre cet instrument régénéré, au buffet somptueux, dans 2 programmes magnifiques : Messe pour les Principales Festes (1699) de Nicolas de Grigny par **Jean-Luc Ho** et l'ensemble **Les Meslanges** / L'héritage de Rameau par **Yves Rechsteiner** et l'ensemble **Les Surprises**.

Propos recueillis en janvier 2020

FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE, édition 2020, 27è édition, du 17 juillet au 2 août 2020. 14 concerts événements dans les Vosges du Sud
https://musetmemoire.com

_____

LIRE aussi notre annonce dépêche : Nouvel ensemble associé au Festival Musique & Mémoire 2020, A nocte temporis / Reinould van Mechelen (article d'oct 2019)
https://www.classiquenews.com/festivals-musique-et-memoire-vosges-du-sud-a-nocte-temporis-nouvel-ensemble-associe/

_____

VIDEO
Voir notre reportage vidéo du **26è Festival Musique & Mémoire** : La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer
https://www.classiquenews.com/festival-musique-et-memoire-2019-la-fenice-vox-luminis-jean-charles-ablitzer/



Le 26è Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVIè et XVIIè avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les

voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

_____

APPROFONDIR

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales… Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Présentation du **Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition)** :
https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/

LIRE aussi notre présentation et critique du **dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :**
CD, événement, critique. **El SIGLO DE ORO**. **Jean-Charles Ablitzer**, orgue espagnol de **Grandvillars** : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Notre présentation du **Festival Musique & Mémoire 2018**
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/

_
